

« *DEMEURER DANS LA VRAIE FOI* »

*MESSAGE DE FRANÇOIS D'ASSISE
POUR L'ANNEE DE LA FOI*

L'Église, par la bouche des évêques de Rome Benoît XVI et François, a invité les chrétiens catholiques à s'interroger et se renouveler dans ce qui fait d'eux des « croyants », la Foi. Ce mot et sa forme verbale « je crois » sont, dans toutes les langues, chargés d'une grande richesse de sens mais aussi d'une certaine ambiguïté. Dans l'usage courant nous disons « je crois que », mais également « je crois en », et le sens n'est pas le même. Croire que, affirme une conviction personnelle, non pas une certitude ou une évidence. Croire en, que ce soit la vie, l'amour, la liberté, exprime une orientation, un désir d'une réalité à la fois un peu abstraite, possible et absente.

Lorsque nous passons à la foi religieuse, - pour nous la tradition judéo-chrétienne-, c'est l'expression « je crois en toi » qui est centrale. Le croire ne vise pas, en premier lieu, un catalogue de vérités théoriques, « je crois que », mais une relation à quelqu'un, que le langage courant de l'humanité appelle Dieu ; c'est à lui qu'on dit « je crois en toi ». Croire alors, suppose qu'existe un être personnel que l'expérience n'atteint jamais directement d'une façon empirique, mais que le croyant désire rencontrer et rejoindre. La foi biblique consiste en effet dans « l'attente des biens qu'on espère et dans l'adhésion aux réalités qu'on ne voit pas » (He 11,1). Le Credo, confession de la foi chrétienne dans ses deux formulations, s'adresse toujours à un Dieu unique qui est Père. Se renouveler dans la foi, en explorer les démarches exige un effort. Réfléchir sur ce que veut dire « je crois en Dieu », voilà ce qu'en cette Année de la foi, propose l'Église aux croyants que nous disons être. Qui est ce Dieu à qui nous nous référons, peut-on le rejoindre et comment ?, puisque c'est sur le fait de son existence que repose tout : vision de l'univers, de nous-mêmes, de notre agir humain, de la destinée de tout ce qui existe et dont nous sommes l'aboutissement et l'expression consciente et pensante.

Croyants chrétiens de la famille franciscaine, marqués par le charisme de François d'Assise, nous nous demandons si par hasard on ne trouve dans son message, surtout dans ses écrits, une aide, un stimulant à cette démarche proposée aujourd'hui à l'Église. Or il se trouve, que dans les dernières pages de sa première rédaction de la Règle des frères mineurs, figure le chapitre 23 qui débute par une admirable et profonde proclamation de la foi de l'Église, sous forme d'action de grâces et de louange (versets 1-6). Elle est suivie d'une sorte de manifeste adressé à l'humanité du monde entier, du présent et de l'avenir (versets 7-11). C'est un appel à « persévérer »- demeurer-, dans la vraie foi et la pénitence » - changement de vie, ce qui donne sens à la vie et offre « le

salut », bonheur définitif. Ce texte dit d'une façon simple et dense quel est l'objet de la foi, comment il nous rejoint et comment nous sommes appelés à l'accueillir.

Pour en avoir l'intelligence, le voilà présenté dans son intégralité avec l'indication de sa structure et de ses articulations. Après quoi, sans en faire une lecture commentée, on s'efforcera d'en dégager dans une approche synthétique, le message central : Qui est, d'après François, ce Dieu en qui nous sommes appelés à croire ? ; qui est cet homme à qui Dieu s'intéresse tant ?

1. LE MANIFESTE DE FRANÇOIS

Première Règle, chapitre 23, 7-11

1. Destinataires :

Tous ceux qui dans la sainte Église catholique et apostolique
veulent servir le Seigneur Dieu,
tous les ordres suivants :

ministres de l'Église et religieux :

prêtres, diacres, sous-diacres,
acolytes, exorcistes, lecteurs, portiers,
tous les clercs,
tous les religieux et toutes les religieuses,
tous les convers et tous les enfants,

diverses catégories de fidèles :

les pauvres et les indigents,
les rois et les princes,
les travailleurs et les agriculteurs,
les serviteurs et les maîtres,
toutes les vierges et celles qui gardent la continence et celles qui sont mariées,
les laïcs, hommes et femmes,
tous les petits enfants, les adolescents,
les jeunes et les vieux,
les bien portants et les malades,
tous les petits et les grands,

universalité humaine :

et tous les peuples, les races,
 les tribus et les langues,
 toutes les nations et tous les hommes,
 partout sur la terre, qui sont et qui seront,

2. Destinateurs :

nous tous frères mineurs, serviteurs inutiles,
 humblement nous les prions et supplions,

3. Contenu du message:

que tous nous persévérions
 dans la vraie foi et le changement de vie,
 car personne ne peut être sauvé autrement.

point central : aimer Dieu :

Aimons tous,
 de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit,
 de toute notre puissance et de toute notre force,
 de toute notre intelligence, de toutes nos énergies,
 de tout notre effort, de toute notre affection, de toutes nos entrailles,
 de tous nos désirs et de toutes nos volontés,

Dieu qui donne et fait tout pour l'homme :

Le Seigneur Dieu
 qui nous a donné et qui nous donne à tous
 tout le corps, toute l'âme et toute la vie,
 qui nous a créés, rachetés
 et qui nous sauvera par sa seule miséricorde ;
 qui à nous misérables et miséreux,
 putrides et fétides,
 ingrats et mauvais,
 nous a fait et nous fait tout bien.

réponse à l'amour : désirer Dieu :

Ne désirons donc rien d'autre,
 ne veuillons rien d'autre,
 que rien d'autre ne nous plaise et ne nous délecte

qui est Dieu ? :

que notre Créateur et Rédempteur et Sauveur,
 le seul vrai Dieu,
 qui est le bien plénier,
 tout bien,
 tout le bien,
 le vrai et souverain bien,
 qui seul est bon,
 indulgent, aimable, suave et doux,
 qui seul est saint, juste, vrai,
 qui est bienveillant, innocent, pur et droit,
Dieu pour tous :

de qui et par qui et en qui
 est tout pardon, toute grâce, toute gloire
 de tous les pénitents et de tous les justes,
 de tous les bienheureux qui se réjouissent ensemble dans les cieux.

4 . Comment entrer en contact avec Dieu :

écarter les obstacles :

Ainsi,
 que rien ne nous arrête,
 que rien ne nous sépare,
 que rien ne s'interpose.

diverses approches de son mystère :

Partout, en tout lieu,
 à toute heure et en tout temps,
 chaque jour et continuellement,
 nous tous
 croyons vraiment et humblement,

gardons dans notre cœur,
 aimons, honorons, adorons, servons,
 louons et bénissons,
 glorifions et exaltons au-dessus de tout,
 magnifions et rendons grâces

« Dieu pour l'homme » :

Au très haut et souverain Dieu éternel,
 Trinité et Unité, Père et Fils et Saint-Esprit,
 Créateur de toutes choses et Sauveur
 de tous ceux qui croient, espèrent en lui et l'aiment,

Dieu au-delà de tout :

Lui qui est sans commencement et sans fin, immuable
 invisible, inénarrable, ineffable,
 incompréhensible, insondable,
 béni, louable, glorifié,
 exalté au-dessus de tout, sublime, élevé,

Dieu bonheur suprême de l'homme :

suave, aimable, délectable
 et tout entier par-dessus tout désirable
 dans les siècles des siècles. Amen

II. LE DIEU ET L'HOMME SELON FRANÇOIS

L'essentiel du contenu du message de François est énoncé dans une formule lapidaire : « persévérer » - c'est-à-dire demeurer - dans la vraie foi et dans la « pénitence » - changement de vie-. Le centre, le cœur de cette vraie foi que François a célébrée dans sa dimension de l'histoire du salut au début du chapitre 23 de sa Règle, est évidemment Dieu, désigné comme Seigneur, Père, Fils, Esprit Saint, Trinité et Unité. Appelé Créateur, Rédempteur, Sauveur, il n'est pourtant pas fermé sur lui-même mais apparaît tourné vers l'homme.

Quel Dieu ?

Dieu tourné vers l'homme. Comme la révélation biblique, avant de considérer l'être mystérieux de Dieu, François nous le décrit d'abord dans son rapport à l'homme. Dieu est « donateur » : à l'être humain il a donné et continue à donner l'existence concrète, charnelle : corps, âme, vie ; il intervient pour la restaurer, « il nous a rachetés » et lui assure, par « sa seule miséricorde » le salut final, bonheur absolu. Épris de l'homme qu' il « aime d'un saint amour » (Rnb 23,3), il en est le « bienfaiteur » Alors que selon l'Écriture l'homme est « misérable et miséreux » (Ap 3,17), « ingrat et mauvais » (Lc 6,35) - et François y ajoute de son cru deux mots malodorants « pourri et puant » - , Dieu pourtant ne s'en détourne pas mais ne « lui fait que tout bien ». Il est en effet « pardon des pécheurs, grâce-bienveillance pour les justes, gloire et joie de ceux qui sont dans les cieux ».

Lorsque François parle de Dieu, ou surtout dans ses prières s'adresse à Dieu, il lui attribue de nombreuses qualités. Dans ses écrits on relève environ 86 termes, noms et adjectifs, qui lui sont appliqués. Dans le texte que nous commentons nous rencontrons par deux fois une étonnante litanie d'une trentaine de mots différents. Un bon nombre de ces qualités expriment ce que Dieu est et représente pour l'homme. Ainsi le terme bon, repris cinq fois, juste, indulgent, aimable, suave et doux, bienveillant, délectable, désirable. Ces mots désignent, présentent et proclament Dieu en tant que bien suprême, bonheur absolu, délice, jouissance, assouvissement de tout désir. D'autres aspects de son être : béni, louable, glorifié, évoquent ce que l'approche et la rencontre de son mystère éveillent dans le cœur et sur les lèvres humaines : émerveillement, bénédiction et louange, action de grâces.

Dieu en lui-même : Dans notre texte Dieu est présenté par François comme Père, Fils, Esprit, dans son mystère intérieur, sa « déité » ainsi que dans ses relations avec le monde et l'humanité : -Créateur, Rédempteur, Sauveur -, sans que l'œuvre de Dieu le Père : création, salut par le Christ, l'achèvement final, ainsi que l'ordre des relations trinitaires : primauté du Père, rôle respectif du Fils et de l'Esprit, soient développées comme elle le sont dans la première partie du ch. 23,1-6. On n'y trouve pas non plus aucune mention explicite du Fils incarné. François n'oublie pas que Dieu demeure le tout autre, aussi souligne-t-il les splendeurs et les hauteurs de la mystérieuse Trinité – Unité : « le seul Dieu vrai et droit, le seul saint, innocent, pur comme un enfant, souverain, exalté au-dessus de tout, très haut, sublime, élevé.

Après avoir balbutié avec beaucoup de mots ce que Dieu est pour l'homme, François se rappelle que par deux fois il a affirmé ailleurs, « nul homme n'est digne de le

nommer » (Rnb 23,5 ; CSol 2). Il aligne alors à la suite sept expressions qui déclarent l'inaccessibilité et l'inconnaissance du mystère divin. Sans commencement et sans fin, immuable, Dieu échappe au temps. Invisible, nul œil ne peut le voir. Inénarrable, ineffable, nulle parole ne peut le dire. Incompréhensible, insondable, nulle intelligence ne peut le saisir ni l'étreindre. Quelques années plus tard (1224), dans les Louanges de Dieu qu'il rédige à l'Alverne, il va de nouveau reprendre sa litanie de noms divins, y ajoutant encore plusieurs nouveaux termes, tels : beauté, quiétude, douceur, joie et allégresse, amour, humilité. Il reste que, pour lui comme pour toute la tradition chrétienne théologique et mystique, Dieu est tout cela, infiniment plus que cela, et cependant rien de tout cela. Telle est l'image de Dieu qu'avait François et qu'il propose avec audace aux croyants de tous les temps, image de grande actualité pour le monde d'aujourd'hui.

Quel homme ?

Si Dieu est le foyer central de la « vraie foi », il apparaît toujours tourné vers l'homme créé à son image et sa ressemblance. Dans le texte de François, presque à chaque ligne il est question de ce mouvement de Dieu vers les êtres humains. C'est à une foule énorme, une multitude, que s'adresse François pour les inviter à accueillir l'offre de cet amour. Y figurent toutes les catégories. *Anthropologiques* : hommes et femmes, petits enfants, adolescents, jeunes, vieux ; *religieuses* : huit ordres cléricaux, religieux, religieuses, convers, vierges et femmes gardant la continence ; *sociales* : à la première place les, les pauvres, les indigents, les travailleurs, les agriculteurs, les malades ; ensuite seulement, les bien portants, les rois et les princes, les maîtres. Mais cela ne suffit pas à François. Avec une prétention exorbitante qu'on pourrait taxer de mégalomane, lui qui se présente ailleurs (LOrd 39) comme « ignorant et sans instruction », il s'adresse à tous les peuples, races, tribus, langues, toutes les nations, et pour finir, tous les hommes du présent et de l'avenir, partout sur la terre !. Il ne leur demande qu'une chose : **aimer, avec toutes les énergies inimaginables Dieu délectable et par-dessus tout désirable**. Et le premier concerné c'est l'auteur du message, François lui-même qui se confond et s'identifie avec les destinataires : « nous les frères mineurs, serviteurs inutiles ».

Grandeur de l'homme : Après cette énumération-classification, qui ne laisse rien de côté, quel regard François porte sur l'homme, quelles valeurs, quel positif il en met en lumière, tout en reconnaissant ses limites et ses négativités ? Les premiers mentionnés sont évidemment les croyants : peuple de Dieu rassemblé dans la « sainte Église catholique et apostolique qui veut servir le Seigneur », formé de pécheurs convertis, de justes et de bienheureux du ciel. Ils ont le pouvoir de demeurer dans la vraie foi. Ayant reçu comme don gratuit l'existence : corps, âme, vie, créés, rachetés et sauvés par, « le

vrai et saint amour dont Dieu les a aimés » (Rnb 23,3), ils sont comblés par lui de pardon, de bienveillante grâce, de gloire. Au plus profond de leur être est inscrit une sorte de sens mystique : le désir de Dieu, l'aspiration à le rejoindre, la capacité de l'expérimenter comme plaisir et jouissance suprême. Rien ne témoigne de cette capacité attribuée à l'homme que la stupéfiante accumulation de douze énergies ou mouvements de l'amour pour Dieu, point focal du message, auquel ils sont invités à répondre et avec quelle insistance ! Aux sept dynamismes mentionnés par la Bible : *cœur, âme, esprit, puissance, force, intelligence, énergies*, François en ajoute cinq autres de son cru, où l'aspect affectif et volontariste est souligné : *effort, affection, entrailles, désir, volontés*. Voilà de quoi l'homme est capable, une fois pris d'amour ! Et comme elle est positive la vision qu'avait François de la grandeur, de « l'excellence » de la créature humaine, image et ressemblance de Dieu (Rnb 23,1 ; Adm5,1) !.

Sa « misère » : Comme en témoigne l'ensemble de ses écrits, François est cependant sans illusion sur les limites et les failles de l'homme, qui « n'a en propre que les vices et les péchés » (Rnb 17,7). Il confirme brutalement cette vision dans ce message : « nous sommes misérables et miséreux, putrides et fétides, ingrats et mauvais ». Il est à noter que quatre de ces épithètes sont des citations bibliques : *misérables et miséreux*, de l'Apocalypse (3,17) ; *ingrats et mauvais*, paroles de Jésus dans Lc 6,35. Misérables et miséreux, visent la condition de limites et de finitude qui est celle de l'homme laissé à lui-même ; ingrats et mauvais relèvent de sa liberté égoïste et corrompue. A cela François ajoute, comme il a déjà fait deux fois ailleurs dans ses écrits (Rnb 22,6 ; 2LFid 46), deux mots malodorants : *pourris, puants* qu'on trouve, il est vrai, aussi dans Les Confessions de saint Augustin dans un contexte semblable (L 4,3,4) . Cette insistance de François sur la misère ontologique et morale de l'homme sert pour faire éclater, par un contraste brutal, l'inconditionnel et incompréhensible amour de Dieu pour son partenaire humain, quel qu'il soit, appelé à partager « sa joie divine d'exister ». Déjà saint Paul l'a fait dans Rm 5,5-11, quand il parle de l'amour de Dieu pour « les impies, les pécheurs, les ennemis » pour lesquels il a livré son Fils à la mort.

III . COMMENT ENTRER EN CONTACT AVEC DIEU

Dieu a donné et donne à l'homme l'existence, il a tracé le chemin de sa vie et le » sauvera par sa seule miséricorde », à la condition que l'homme accueille ce don. La réponse à cette offre inimaginable s'exprime par une multiplicité d'attitudes et démarches décrites par François. La première de ces attitudes est l'amour pour Dieu que ce don suscite en retour dans le cœur de l'homme. Cette réponse d'amour, dont il a été déjà question, est comme une source jaillissant en douze ruisseaux, diverses énergies qui

caractérisent l'amour. Mais encore une fois, cela ne suffit pas à François. Dans la suite du texte il va en indiquer encore autant, douze comportements ! En premier lieu il faut *croire vraiment et humblement* : foi authentique et complète de l'Eglise, foi humble, toujours dépassée par son objet. Foi qui se manifeste et s'exprime par *honorer et adorer*. Une foi liée à une expérience qui consiste dans *vouloir, désirer, prendre plaisir, se délecter, se réjouir*, en gardant dans son cœur quelque chose de ce que peut y laisser le pressentiment et le furtif avant-goût de la douceur divine. Et quand même on traverserait un désert ou une nuit obscure, ne cesser d'espérer le lever du jour. *Et toujours servir*, en faisant la volonté de celui qui nous aime. Comme il le fait à maintes reprises dans ses écrits, François n'oublie pas que la rencontre de Dieu, la connaissance des mystères de son être et des merveilles de son œuvre, pousse à la louange et jubilation. D'où, en conclusion, accumulation de termes doxologiques : *louer, bénir, glorifier, surexalter, magnifier, rendre grâces*. *Et cela partout, en tout lieu, en toute heure et en tout temps, chaque jour et continuellement*. L'invitation à *ne rien désirer d'autre, ne vouloir rien d'autre, que rien ne nous plaise et ne nous délecte ne va pas de soi*. Pour que ce ne soit un pieux désir verbal, il faut *écarter ce qui arrête, ce qui sépare, ce qui s'interpose* et que le chapitre 22 de la Rnb 25-26, désigne comme obstacles : engagements, œuvres, soucis, préoccupations.

*

* *

Dans ce bref mais substantiel appel à demeurer dans la vraie foi et la pénitence, François vise le centre vivant de cette foi : Dieu de la révélation chrétienne, Père, Fils, Esprit, qui tout en échappant à toute saisie et expérience immédiate,- inaccessible, incompréhensible -, se manifeste tourné par amour vers l'homme comme donateur et bienfaiteur. Homme, à la fois misérable et pervers, capable pourtant d'accueillir cet amour et y répondre, et avec quelle intensité ! Appelé aussi à découvrir Dieu comme suprême, infiniment désirable félicité. Cet appel est centré sur la relation unique entre Dieu et l'homme. On peut s'étonner que ni Jésus ni Esprit n'y soient mentionnés, que rien n'y est dit de l'amour du prochain – la fraternité-, de la pauvreté, des exigences de la vie nouvelle, (sauf, sans doute, le terme pénitence- changement de vie- qui y fait allusion). Le message des écrits et de la vie de François en traite abondamment ailleurs, alors que ce manifeste vise uniquement le fondement absolu et racine de la vraie foi de l'Eglise : Dieu d'amour et l'homme, appelé à s'y livrer. Le reste suit nécessairement...